

female science students; Rachelle Sender Beauchamp and Susan A. McDaniel on women inventors; Joan Pinner Scott on informal collaboration in science; Margaret-Ann Armour on careers in chemistry; Anne Innis Dagg on present conditions for women in science; Karen Messing on feminist scientific research; and Gillian Kranias on women and change in science); two of the most interesting to the historian are the essays by Messing and Kranias on feminist approaches to science. They underline what historians of science began to document some years ago, i.e., that science, far from ever having been value-neutral, plays a powerful ideological role in society, and always has done so.

There is no conclusion to link these three sections and to suggest lines of further inquiry on the subject of Canadian women and science. But these essays, and the selected bibliography appended to them, offer much food for thought. While we might agree that "it is interesting to speculate" what women thought about the popular assumption that "women, married or unmarried, should be in the house" (p. 133), this book points out new directions for actually finding out.

Suzanne Zeller
Wilfrid Laurier University

Histoire de la folie au Québec de 1600 à 1850: le désordre. ANDRÉ CELLARD. Montréal: Boréal, 1991. 280 p. ISBN 2-89052-355-1.

On doit à André Cellard la toute première synthèse concernant l'histoire de la folie au Québec à l'époque pré-industrielle. C'est donc là un travail de pionnier. L'auteur a l'exceptionnel mérite d'avoir réussi à croiser les perspectives d'approche tout en exploitant un large rayon de sources avec un rare bonheur.

Cet essai survient dans la lancée des travaux de Michel Foucault, en France, et de André Paradis et de P. Keating au Québec. Ces derniers avaient délibérément mis l'accent sur la perception théorique de la folie et l'étude de la pratique discursive, laissant aux historiens, non pas le fardeau de la preuve, mais la tâche de resituer ceux que l'on désignait alors de "fous" dans leur contexte socio-économique et historique au sens large. C'est là l'approche globale de l'auteur et il y réussit en maniant les sources avec une impressionnante aptitude.

Qui était considéré comme fou? A quels symptômes l'identifiait-on? Quelles étaient les causes présumées de la déviance mentale? En fonction de quels facteurs la perception et les comportements à l'égard de l'aliéné ont-ils évolué? Voilà les principales questions que posent l'auteur. La recherche de André Cellard se situe donc au carrefour d'avenues diverses: l'histoire des mentalités et des idéologies, la sociologie et l'histoire médicale.

L'auteur a divisé son étude en trois périodes chronologiques distinctes: des origines de la colonie à 1720, époque où sont créés dans les Hôpitaux généraux des espaces spécifiquement destinés aux fous; de 1720 à 1801, alors que sont adoptées les premières mesures législatives concernant les insensés; et enfin, de 1801 à l'apparition de l'asile entre 1839-1845. Ces trois découpages chronologiques épousent la même structure: l'auteur esquisse d'abord à grands traits économiques, politiques et sociaux, la période étudiée; ces raccourcis historiques ne sont pas sans périls car il est toujours risqué d'asseoir un siècle sur deux ou trois pages, et Cellard réussit cet exercice difficile; ensuite,

l'auteur brosse l'arrière-plan théorique européen et décrit enfin la perception de la folie dans la vallée du Saint-Laurent ainsi que les réponses qu'on y a apportées.

Au chapitre des sources, l'appareil bibliographique est impressionnant : y figure à peu près tout ce que l'historiographie de la Nouvelle-France compte de sources imprimées. Il faut s'empresse de souligner l'extraordinaire filon exploité par l'auteur : Cellard est, à notre connaissance, le premier historien de la folie au Québec à avoir utilisé les documents d'interdiction et de curatelle. La tutelle et la curatelle sont les principales procédures à suivre concernant l'administration et l'entretien par une tierce personne des corps et des biens des individus incapables légalement, physiquement ou mentalement, de s'administrer eux-mêmes (p. 228). De manière plus précise, les archives de la curatelle fournissent le nom de la personne interdite, son sexe, son âge, sa profession, son lieu de résidence, la description de la maladie telle que présentée par les proches du malade et ses causes présumées, les attitudes adoptées, les questions posées par le juge et les remarques qu'il a formulées, enfin les commentaires de l'interdit sur lui-même et sur sa situation. Cellard a pu compiler cent de ces documents pour le XVIIIe siècle et 489 autres pour le XIXe siècle. L'exceptionnelle richesse de cette source est évidente car elle documente, outre le cas de chaque individu, les avenues théoriques telles les attitudes mentales devant le fou, ainsi que l'évolution du regard médical sur celui-ci.

Cette histoire de la folie, par l'originalité et le traitement de ses sources, est un travail remarquable.

Martin Tétreault

Archives nationales du Canada

The Gender of Breadwinners: Women, Men, and Change in Two Industrial Towns, 1880-1950. JOY PARR. Toronto: University of Toronto Press, 1990. viii, 314 p. ISBN 0-8020-6760-3 \$19.95.

In *The Gender of Breadwinners*, winner of the Canadian Historical Association's Macdonald Prize, Joy Parr examines and contrasts two small, one-industry towns in Ontario — Paris and Hanover — from 1880 to 1950. Whereas Paris' economy was dominated by Penmans, a knitting firm that employed mostly female labour, Hanover was a furniture manufacturing town whose largest employer, the Knechtel Furniture Company, primarily hired men. These two communities also differed significantly in terms of their social and cultural composition; while Paris' population was comprised mostly of recent arrivals who had worked in textile firms located in the British Midlands, Hanover was settled by third-generation German immigrants, whose backgrounds were rooted in agricultural and artisanal work.

Using these two community models, Parr attempts to determine the role that work structure played in shaping gender relations at the industrial, domestic, and community level. While most feminist historians who approached this topic in the past focused solely on women's experiences within the workplace, Parr's analysis extends beyond this realm through the incorporation of other variables such as ethnicity, religion, and cultural background. All of these factors, she contends, formed a type of social web that influenced the development of gender relations in both Paris and Hanover.

Parr's selection of Paris and Hanover was hardly arbitrary: she specifically chose these two towns because of the internal industrial structures of Penmans and the